

Discours d'ouverture du Forum CMA - Alexandrie Mars 2023

La santé et l'éducation d'un peuple sont des choix politiques

S'il y avait des doutes sur la relation intime entre Santé et Éducation, ils se sont pleinement clarifiés avec la pandémie actuelle de COVID-19 : plus le niveau d'alphabétisation d'une population est fragile, plus l'exposition au risque de contracter la maladie est grande, pire les conséquences en cas d'infection et plus les dommages à l'économie personnelle, locale et nationale sont importants. Pendant des siècles, on a supposé qu'il suffisait de transmettre des connaissances générationnelles pour savoir être en bonne santé et prendre soin des autres. Il s'agissait donc exclusivement d'une affaire de famille. La réalité a montré que ces informations, bien que très importantes, ne représentent qu'une petite partie de l'ensemble des connaissances nécessaires pour être en bonne santé, pour obtenir une espérance de vie plus longue et, surtout, des années de vie en bonne santé. Quelque chose qui n'est réalisable que par une solide éducation individuelle et collective, à obtenir tout au long de la vie par des moyens formels, non formels et informels. Pourquoi?

I

La nature des expériences détermine les pratiques de comportements et de modes de vie, qui, pour ces raisons, modifient structurellement tout au long du cycle de vie, les normes d'acceptabilité et d'inclusion à chaque instant du fonctionnement organique de la Société.

L'évolution sociale au cours des derniers siècles a été positive, mais l'histoire montre qu'il y a aussi des moments de grand recul, lorsque le pouvoir politique s'éloigne des valeurs humanistes et du progrès scientifique et technologique. Par exemple, ce n'est qu'au XIXe siècle que les normes d'assainissement public et d'hygiène personnelle de la Rome antique et le même niveau de soins hospitaliers que dans la Grèce classique ont été à nouveau atteints. Ce qui semble garanti aujourd'hui comme un droit humain ou simplement civilisationnel ne l'est en réalité pas, il est toujours transitoire et dépend de la conscience qui existe dans la société à un moment donné, en défense de ce que l'on croit devoir faire.

L'une des conséquences du rythme intense du progrès technico-scientifique est qu'il est lui-même devenu une nouvelle barrière: il y a ceux qui parviennent à suivre les évolutions en termes d'apprentissage et de capacité à acquérir économiquement les outils et ceux qui ne le peuvent pas. Cela s'est bien reflété dans la pandémie actuelle : ceux qui ont réussi à accéder aux téléconsultations et ceux qui ont dû se rendre au Centre de Santé à risque de contagion ; ceux qui pouvaient obtenir une ordonnance sur leur téléphone portable et ceux qui en avaient besoin sur papier, pour ne mentionner que quelque chose qui touche des millions de personnes. Un nouveau type de racisme s'installe donc : celui de ceux qui parviennent à suivre les progrès de la santé et de ceux qui ne le peuvent pas, les mêmes groupes d'exclus étant, comme toujours, les groupes socialement vulnérables.

II

Le philosophe Ortega & Gasset parlait en 1914 dans ses *Meditationes del Quichotte* "Je suis moi-même et ma situation, et si je ne sauve pas ma situation, je ne me sauve pas moi-même". Il y a

dans la phrase la profondeur contextuelle de l'existence Humaine dans l'écosystème du Sujet avec ce qui l'entoure, qu'il soit vivant ou inanimé, qu'il soit économique ou conceptuel.

Nous sommes Humains dans la mesure où nous vivons en Société et à travers cette expérience nous pouvons apprendre à vivre ensemble.

La condition de l'Humanité ne s'obtient qu'à travers l'Autre, parfois connu, le plus souvent anonyme, mais toujours dans des processus permanents d'apprentissage interactif qui aboutissent à la co-création collective qu'est la Société elle-même.

C'est pourquoi l'apprentissage tout au long de la vie est antérieur à toute conception intellectuelle de l'Éducation, il est endogène à la condition humaine. Concevoir l'apprentissage n'a de sens que s'il se produit comme un processus continu et non comme un produit, car dans ce dernier cas c'est quelque chose d'instantané qui disparaît au moment où il se produit.

Il y a apprentissage dans chaque interaction où l'intellect transforme ce qui est information de l'environnement en concepts abstraits et représentatifs. Nous ne pouvons *pas ne pas* apprendre. Ce que nous pouvons faire, c'est gaspiller des opportunités d'apprentissage ou ne pas les utiliser efficacement et correctement.

Cette condition humaine d'apprentissage continu tout au long de la vie existe dans toutes les dimensions de l'être conscient et sensible. Il en va de même, et probablement surtout, de la Santé, car elle demande de la sagesse et est sensible dans les éléments les plus vestigiaux.

La façon dont nous interagissons avec l'environnement et dans la communauté détermine presque complètement le profil de santé que nous présentons en tant que personne et en tant que groupe social. Les sociétés riches, qui sont avant tout tournées vers l'argent, parviennent à atteindre une longue espérance de vie, en plus de créer de longues années de vie malsaine : les maladies métaboliques et circulatoires prédominent résultant des excès, du stress et des relations sociales dysfonctionnelles - bref, à vivre contre le temps et non dans le temps. Ensuite, on leur donne des noms qui indiquent le système endommagé, mais jamais la cause : diabète de type II, maladie cardiovasculaire, cancer, etc.

Dans les pays pauvres et dans les couches pauvres des pays riches, les gens souffrent beaucoup plus de la pauvreté que des maladies elles-mêmes. Ils s'avèrent être la forme physique de la pauvreté : maladies infectieuses, alimentation de mauvaise qualité, malnutrition et addictions d'origines multiples.

Dans tous les pays, la violence est courante, devenant l'une des principales causes de décès : dans les groupes d'âge jeunes de nombreux pays, c'est la première cause de décès. Là aussi, on lui donne des noms contextuels : suicide, homicide, accident,... jamais la cause qui mène à la violence, qui est le manque d'humanisation des personnes et des sociétés.

III

L'humanisation se construit sans jamais s'achever. C'est un processus d'apprentissage que nous devons entrer à la naissance et ne sortir qu'au moment de la mort. Ce processus doit passer par la construction d'une orientation de la Société pour l'Être Humain, où la Santé et le Bien-être sont les éléments essentiels, tels que reconnus et intégrés dans la définition de la Santé par l'OMS. En 2018, le concept de Santé a été étendu par l'OMS à l'interaction avec d'autres animaux et plantes dans une approche planétaire sous le concept « One Health ». La santé mentale atteint également

des niveaux de dégradation sans précédent historique connu, et comme le dit l'OMS : « Il n'y a pas de santé sans santé mentale ».

Une société humanisée est donc une société écosystémique équilibrée dans ses relations sociales et productives et alignée avec la nature. C'est pourquoi il ne peut y avoir qu'une Société où les asymétries sont floues, puisque dans tous les processus viables de la Nature l'équilibre est recherché.

Dans tous les processus existants dans la Nature où les asymétries augmentent, elles finissent tôt ou tard par perturber et éliminer le processus, parfois de manière très violente. C'est le cas des processus physiques et chimiques, biologiques et sociaux.

Soit l'Être Humain s'aligne sur la Nature en tirant sur son bon côté, qui l'a amené des cavernes à la technologie d'aujourd'hui et continue de progresser dans le futur, soit il sera tout simplement irradié par la Nature dans sa recherche permanente d'homéostasie. Comme disait Claude Lévi-Strauss « Le Monde a commencé sans l'Homme et finira sans lui ». Je ne fais pas référence aux sombres prédictions de Stephen Hawking selon lesquelles l'Être Humain pourrait s'éteindre dans les 30 prochaines années s'il ne changeait pas son mode de vie, mais seulement au fait que nous sommes à un tournant de l'Histoire de l'Humanité, comme cela n'a pas été le cas s'est passé pendant 12 000 ans, dans ce cas de manière positive, lorsque l'agriculture est apparue dans cette zone du Levant. Aujourd'hui, le moment est négatif en raison du changement climatique, de la destruction des écosystèmes et de la rareté des ressources énergétiques, minérales et naturelles. Si l'on persiste dans les modes de consommation et les formes de relations actuelles, la fugacité de l'Être Humain, identique à celle de plus de 20 millions d'espèces aujourd'hui disparues, peut ainsi s'accélérer dans un tourbillon destructeur. L'Histoire des 250 dernières années nous a conduits à un point qui exige une prise de conscience : les problèmes d'asymétrie sociale, la rareté de presque tout, les niveaux de maladie vécus à l'échelle planétaire, le danger des conflits, ont une source unique : le modus Vivendi de la Humane Society.

Nous devons donc réapprendre à vivre ensemble et avec la planète. C'est un défi sans précédent qui ne peut être résolu que par des moyens politiques. Définir le niveau de santé d'une population est une option politique, et choisir le niveau d'éducation d'une population est aussi une option politique. En substance, la solution pour l'Être Humain sur la planète est la panoplie de choix politiques auxquels seront confrontés les prochaines années, car nous sommes très proches du point de non-retour.

La santé et l'éducation sont les piliers fondamentaux de ce changement d'infrastructure dont nous avons un besoin urgent, et en cela, seule l'éducation tout au long de la vie est viable pour les raisons mentionnées au début.

IV

La tenue d'un Forum mondial sur l'éducation à la santé tout au long de la vie dans cette ville d'Alexandrie a une signification toute particulière. Je dirais que très peu d'endroits sur la planète rassemblent un tel poids historique de ce que l'éducation et la santé peuvent signifier si elles sont bien gérées et de ce qui se passe lorsque le pouvoir politique s'éloigne du savoir et n'y voit pas la lumière du progrès.

La ville d'Alexandrie est l'un des berceaux de la civilisation humaine. Sa Bibliothèque a été pendant des siècles un phare pour la pensée humaine d'une telle importance que, même après sa disparition, elle a continué d'être un exemple de la façon de traiter la Culture, la Pensée et la Réflexion de l'Être Humain sur lui-même, jusqu'à nos jours. Il constitue l'exemple ultime de comment en mobilisant ce qu'il y a de bon dans l'Être Humain, le Monde peut être changé pour qu'il devienne un endroit meilleur, plus ouvert à l'Autre, plus moderne, plus conscient de ce qui nous entoure, plus sûr de la poids que la science et la connaissance, en général, doivent avoir dans la vie de chacun d'entre nous.

Le troisième directeur de la Bibliothèque d'Alexandrie, Erastóthenes de Cyrène (IIe siècle av. J.-C.), produisit, parmi de nombreuses autres œuvres astronomiques, mathématiques et littéraires, pour la première fois et par la méthode scientifique, la démonstration que la Terre était ronde et détermina sa périmètre si rigoureusement que ce n'est qu'au XIXe siècle qu'il a été possible d'améliorer la précision de son calcul. Deux mille deux cents ans plus tard, nous sommes confrontés à la nécessité de lutter contre l'action des mouvements de la terre plate, auxquels des millions de personnes se joignent, même dans les pays très éduqués. De même, en pleine lutte contre la pandémie de COVID-19, des mouvements négationnistes ont fait résonner leur voix à travers la planète, boycottant la plupart des efforts de lutte contre la pandémie et diffusant de fausses nouvelles, augmentant ainsi la propagation de la maladie.

Le lien entre la Bibliothèque d'Alexandrie et la Santé est ombilical. Le *Corpus Hippocraticum* y a été créé et maintenu, dans lequel les différentes réflexions sur la santé des auteurs grecs classiques ont été exprimées, librement et sans préjugés, en 60 volumes. Non seulement d'Hippocrate lui-même, mais aussi de ceux qui se distinguaient de lui par une démonstration de liberté de pensée encore exemplaire aujourd'hui.

Comme nous le savons, l'Histoire qui a suivi a conduit à la régression d'une grande partie de ces connaissances, liberté de pensée et définition de ce que signifie avoir la Santé et le Bien-être ainsi que d'être en équilibre avec le monde qui entoure chaque individu.

Contrairement à la croyance populaire selon laquelle un grand incendie a soudainement tout détruit, réduisant en cendres la plus grande collection de connaissances jamais accumulée jusqu'à ce moment, la vérité est que la grande bibliothèque d'Alexandrie a succombé à partir du moment où le pouvoir politique a cessé de valoriser le savoir et la création de connaissances. Il n'y a pas eu d'incendie dramatique, mais un déclin de quatre siècles ponctué de multiples petits incendies et marqué par la dévalorisation du savoir et de ceux qui le produisent, par le désinvestissement de la culture et, surtout, par l'intolérance envers ceux qui pensent différemment.

Ce climat politique et sociologique à l'époque du déclin explique comment Heron of Alexandria, qui fréquentait avidement la Bibliothèque au 1er siècle, a développé la première machine à vapeur et que celle-ci et sa technologie ont fini par se perdre dans le temps, ne revenant au service de la L'humanité au XVIIIe siècle.

S'engager pour l'éducation tout au long de la vie, c'est valoriser et humaniser le savoir, en reconnaissant que, s'il est bien utilisé, c'est un formidable mécanisme d'amélioration des conditions de vie et, par conséquent, de l'espérance de vie et du bien-être. Une société qui valorise l'éducation et la connaissance est (l'histoire l'a montré) une société d'avenir. Une Société, même riche et puissante, lorsqu'elle commence à dévaloriser le savoir et sa diffusion, finit par s'effondrer.

L'histoire a également montré que cette dévaluation, au fil du temps, a conduit à l'extinction d'empires et de royaumes, parfois de civilisations entières.

Eduquer tout au long de la vie, c'est valoriser chaque Sujet Humain dans le cadre d'un écosystème de relations. L'augmentation des connaissances réduit les préjugés et la méfiance face au changement et à l'évolution, elle égalise les gens, réduit la différence d'accès au savoir et, par conséquent, aux mécanismes de pouvoir entre deux groupes quelconques de pouvoir asymétrique, que ce soit par la couleur de la peau, sexe, groupes sociaux, etc.

Eduquer à la santé tout au long de la vie, c'est appliquer l'ensemble des présupposés à la condition d'existence de la personne, ainsi que lui fournir les outils conceptuels qui permettent à chaque étape de la vie de disposer de l'ensemble des connaissances nécessaires à la préservation de sa condition physique et de santé mentale, ainsi que ceux dont ils ont la charge. Il améliore également le bien-être de multiples façons : en augmentant le nombre d'années en bonne santé, en améliorant l'écosystème des relations avec les autres et en améliorant les relations avec la planète.

La viabilité de l'éducation à la santé tout au long de la vie doit être étroitement liée au phénomène de l'éducation dans son ensemble. Sans une base solide en littératie et en numératie, il n'est pas possible d'accéder aux connaissances sur la santé, sans inforclusion, il n'est pas possible d'accéder à des solutions modernes pour fournir des soins de santé et diffuser des informations sur la santé. Sans solide littératie, numératie et inclusion dans les technologies de l'information, la personne est exposée à la circulation de fausses nouvelles et en devient rapidement victime. Cela a été reconnu dans le rapport GRALE de l'UNESCO de 2016 et confirmé dans l'accord international d'examen à mi-parcours de CONFINTEA de 2017.

Pour en revenir au lieu symbolique où la Déclaration est destinée à être faite, il y a quelque chose qu'il faut garder à l'esprit : si la cause principale du déclin de la Bibliothèque d'Alexandrie, et en général de toutes les autres bibliothèques apparues en Méditerranée Bassin à cette époque, c'était le désintérêt progressif du pouvoir politique envers le savoir et l'intolérance envers la différence, il y avait aussi une cause mineure, qui était celle du savoir se renvoyant à ses murs d'élite.

À l'époque, la nécessité de diffuser les connaissances comme outil pour approfondir le progrès, la qualité de vie, la paix, l'équité sociale et la santé des citoyens était inconnue. Nous le savons aujourd'hui et nous ne pouvons pas tomber dans la même erreur. Le savoir doit être diffusé et être une condition fondamentale de la citoyenneté. Les connaissances en santé doivent non seulement être diffusées mais pratiquées par tous, c'est-à-dire de la manière la plus démocratique, car elles sont à la base de la continuité et de la qualité de la vie.

V

Nous allons avoir un Forum mondial d'éducation pour la santé tout au long de la vie qui cherche à couvrir sous une forme matricielle certains des problèmes majeurs d'aujourd'hui :

1. La question de la santé des femmes et des filles, si souvent spécifique et si souvent minimisée, au même titre que le rôle des femmes dans la société. Il est important de contribuer à l'égalité d'accès aux soins, à des réponses spécifiques, au rôle crucial que jouent les femmes dans la société, comme l'a dit le poète Luis Aragon, chanté plus tard par Jean Ferrat : « Les femmes sont l'avenir de l'homme ».

2. La question des migrants et des réfugiés, un phénomène qui ne fait qu'émerger, compte tenu du nombre prévisible de migrants climatiques et économiques et de réfugiés de guerre dans les décennies à venir. Leur éducation à la santé est spécifique et fait toute la différence en termes d'espérance de vie, de qualité de vie, d'années de vie en bonne santé et de bien-être. Cependant, il ne reste pas beaucoup plus loin qu'un stade embryonnaire de développement.
3. Le problème de la maladie chronique, tant du point de vue du patient que de la famille et du soignant. Alors que des progrès sont réalisés dans l'augmentation de l'espérance de vie, le même succès dans le maintien d'années de vie en bonne santé n'a pas été atteint. Comment savoir être malade ? Comment savoir comment prendre soin du patient ? Quelles sont les implications des maladies chroniques sur la vie personnelle, professionnelle et familiale ? Que peuvent faire les collectivités pour atténuer ce fardeau ?

Suivront d'autres espaces d'échanges sur les spécificités de l'Education à la Santé tout au long de la vie dans des régions hors de la géographie occidentale et occidentalisée habituelle. Nous voulons donner la parole aux 80% de l'Humanité qui ne sont généralement pas étudiées et investiguées, et pour qui les réponses sanitaires ne sont pas principalement conçues.

Avec l'énorme importance que revêt la culture dans la compréhension du concept de Santé et des rôles sociaux joués dans l'exercice de la prévention et de la prestation des soins de santé, il est absolument nécessaire de réfléchir aux adaptations à apporter aux procédures et aux enseignements déjà maîtrisés, afin qu'ils servent efficacement ces populations ; il faut apprendre quelles autres solutions aux mêmes problèmes ont été développées dans ces endroits avec intérêt pour d'autres parties du monde. Ce n'est que par la co-création de connaissances et le partage d'expériences que nous pouvons progresser en toute sécurité.

Savoir non seulement ce qui fonctionne, mais avec un intérêt égal ce qui échoue, un autre élément si souvent caché dans une présentation biaisée des résultats où nous ne montrons que là où nous avons réussi. L'échec est aussi riche en apprentissage que le succès, alors faisons en sorte que l'échec soit aussi bien reçu que le succès.

Les trois grandes zones géographiques sur lesquelles nous nous concentrerons dans ce Forum sont l'Asie, l'Afrique et l'Amérique latine.

Dans un Forum où les savoirs acquis sont discutés, où les savoirs sont recherchés et où la co-création s'impose, il ne peut y avoir de place que pour un débat ouvert, sans restriction de contenus ni de perspectives. Pour cette raison, le temps de débat est identique au temps de présentation des communications. Nous débattons de tout !

VI

Je termine par un retour à Alexandrie.

Dans cette ville du poète Konstantinos Kavafis , qui y est né et y est mort, un homme qui a connu la pauvreté et la migration de première main, qui pour diverses raisons a toujours fait partie de ce

que nous appelons maintenant un groupe vulnérable, de différents types simultanément à chaque étape de sa vie vit, il ne pouvait pas être oublié.

Le génie poétique de Kavafis nous dit que plus important que d'atteindre de grandes destinations, il est important d'apprendre les uns des autres et de faire de la vie un voyage d'apprentissage. L'apprentissage est une façon suprême de vivre la vie, à travers tout cela, et à travers cet apprentissage, avoir la capacité et la sagesse de dire « non » lorsque cela est nécessaire, d'être ouvert à tout ce qui pourrait être différent et d'extraire des gains de cette connaissance.

J'ai choisi cet extrait de son chef-d'œuvre Ithaque de 1911, inspiré du voyage qu'un autre poète, Homère, a écrit dans l'Odyssée. Dans ce document, Ulysse, après la victoire sur Troie, a mis 10 ans pour atteindre sa maison, l'île d'Ithaque. Kavafis voit dans ce voyage le gain de l'Odyssée, non dans la conquête de Troie, et, comme s'il parlait à Ulysse, il dit :

(Extrait du poème Ithaque)

(...)

Visite de nombreuses cités égyptiennes,

et instruis-toi avidement auprès de leurs sages.

Garde sans cesse Ithaque présente à ton esprit.

Ton but final est d'y parvenir,

mais n'écourte pas ton voyage :

mieux vaut qu'il dure de longues années,

et que tu abordes enfin dans ton île aux jours de ta vieillesse,

riche de tout ce que tu as gagné en chemin,

sans attendre qu'Ithaque t'enrichisse.

Ithaque t'a donné le beau voyage :

sans elle, tu ne te serais pas mis en route.

(...)

(Traduction en Français de Marguerite Yourcenar)